

**« Que ma joie demeure » - Giono – Note d'intention
Clara Hédouin**



Nous sommes sur le plateau Grémone.

Il est 3 heures du matin.

Saisi d'une pulsion, ou plutôt d'un espoir, Jourdan se lève et attèle son cheval pour labourer son champ.

Mais il y a quelqu'un en lisière de forêt. Quelqu'un qui le regarde, et l'attend. Une présence étrangère qui semble tout juste sortie du bois. « Il a les jambes écartées, c'est un homme » se dit Jourdan.

Sous l'influence de cet inconnu, la vie du plateau et des paysans qui l'habitent sera bouleversée. Une chose étrange se frayera peu à peu un chemin entre les humains, les arbres, les plantes, les animaux domestiques et sauvages, glissera de la forêt aux maisons. Une chose qui (peut-être ?) sera la joie.

La genèse du projet

Après huit années de travail d'adaptation et de mise en scène des *Trois Mousquetaires* d'Alexandre Dumas, sous la forme d'une série théâtrale jouée en extérieur, dans des lieux publics, je souhaitais travailler avec Romain de Becdelièvre sur l'œuvre et l'écriture de Jean Giono.

Notre attention s'est alors portée, presque naturellement dans un premier temps, vers *Le Hussard sur le toit*, pour la dimension épique, l'humour et les ambiguïtés

héroïques qu'il partage parfois avec le roman de Dumas. Puis l'épidémie du Covid-19 est passée, et il nous a semblé difficile de nous emparer de ce roman sur la maladie et ses conséquences, de ne pas forcer sa lecture par le contexte général. L'actualité sait parfois imposer ses lourdeurs.

Alors nous avons découvert *Que ma joie demeure*, l'histoire du plateau Grémone, de ses habitants humains et animaux, et elle nous a arrêté. La langue du roman, l'importance des gestes, son personnel romanesque et l'espace du plateau, ses précisions et ses beautés descriptives nous ont provoqué, théâtralement.

Nous avons par ailleurs amorcé avec Dumas un travail d'archéologie parallèle sur des formes de "western français", et l'œuvre de Giono, ses grands espaces et son rapport trouble à la loi, représenterait pour nous une seconde borne dans ce parcours.

Enfin, et il s'agit sans doute ici du plus important, j'avais l'intention de mettre au centre de ce nouveau projet une relation au vivant et au sauvage renouvelée, riche et informée - en s'écartant des deux tendances propres à la tradition occidentale, et qui sont le revers l'une de l'autre : la première qui exploite, instrumentalise ou contrôle, la seconde qui sacralise (et met le vivant sous cloche). L'enjeu était donc de créer une relation inattendue à l'environnement vivant dans lequel pouvait prendre place notre performance, en faisant sortir (et bondir !) les autres vivants hors de la « toile de fond » qui est toujours le second plan des relations humaines, pour les ramener dans l'action, c'est-à-dire au premier plan. « Que ma joie demeure », qui ramène la vie et la joie sur le plateau grâce à l'irruption de formes de vies différentes, autonomes, sauvages enfin, semblait nous offrir exactement l'espace imaginaire mais aussi poétique que nous cherchions.

L'histoire

Le roman se passe sur un plateau des Alpes de Haute Provence, et raconte l'histoire d'un groupe de paysans qui sont conduits, par la présence d'un étranger, à modifier totalement le rapport à leur terre, à leur sol, à la forêt qui les entoure et aux animaux qui la peuplent. Alors, la tristesse, la dépression qui habitait jusque-là le plateau laisse progressivement place à la joie, à la renaissance de la joie, et bientôt celle-ci envahit tout, avec une sensualité qui le déborde, un désir qui dévore les personnages...jusqu'à la mort.

L'adaptation

Nous adaptons *Que ma joie demeure*, en sortant une fois de plus des théâtres, pour jouer dehors. Faire entendre et résonner des passages du roman de Giono dans la nature, pour rendre à son écriture quelque chose de sa puissance d'évocation du vivant, au-delà d'une supposée naïveté bucolique et du regard touristique contemporain.

Nous voulons aussi, par ce projet d'adaptation, convoquer et réunir des spectateurs dans des paysages. De forêt, de clairières, ou d'exploitations agricoles. Quels effets

peuvent produire les paroles des personnages et les phrases de Giono, dites en extérieur, dans ces lieux ? Comment restituer les mouvements de l'air, du vent, et les gestes de ses descriptions ? Comment faire vivre le plateau Grémone, dans l'Hérault, les Alpes de haute Provence, ou la Bretagne ? Le paysage, chez Giono comme dans notre pratique théâtrale, n'est pas un décor mais bel et bien un principe actif qui tient le premier plan de l'écriture et de la narration. Comment sortir les gens (personnages comme spectateurs) du décor ?

Il s'agira le 26 septembre, dans les collines de l'Hérault, d'une première étape d'adaptation, racontant le premier tiers du livre et les effets de la rencontre des paysans du plateau avec Bobi (l'étranger). Nous ne présenterons pas cette première partie du roman dans son intégralité, et de façon linéaire, mais saisirons des scènes du roman, comme des tableaux, des instants où la parole fait voir un contexte rural, le commente ou le contredit, le sublime ou le critique.

La joie

Que ma joie demeure nous invite à enquêter sur une notion, une puissance simple, une odeur et un mystère : la joie. Elle est brandie par l'énigmatique Bobi qui propose de la faire revenir parmi les paysans : "C'est fait, mon vieux pour que notre joie demeure." La joie prend la forme d'un désir collectif. La possibilité de son retour sur le plateau semble passer par les animaux, les perceptions du cerf, les scènes de table, et les dialogues.

L'échec, foudroyant, final et tragique du roman, de cette utopie collective, nous intrigue aussi. Retracer l'itinéraire de ce qui rate, et le rôle messianique, tour à tour inquiétant et didactique de l'acrobate Bobi peuvent nous permettre aussi de tendre une action, en la rendant inquiète et dangereuse. Ce sera l'enjeu d'une seconde partie, c'est-à-dire de la suite et de la fin de l'adaptation.

Montage

Que ma joie demeure s'ouvre sur une tristesse : la maladie de Jourdan, de Marthe et de tous les habitants du plateau. Cette "lèpre" du travail nous interpelle. Qu'est-ce qui s'est passé ici ? Cette maladie nous pousse à enquêter sur les formes contemporaines de travail de la terre, et sur les transformations, parfois malades, de la paysannerie.

Nous souhaiterions donc, à terme, croiser l'adaptation de Giono avec des témoignages, documentaires et sonores, d'agriculteurs contemporains. Comme un moyen pour nous d'ancrer chaque représentation dans un terroir. Que reste-t-il du souci (dans tous les sens du terme) de la terre aujourd'hui ? Qu'est-ce qui a changé dans le paysage et dans les paysans ? "Qu'as-tu fait pour ta maladie ?" nous semble un question urgente, adressée aux spectateurs d'aujourd'hui.

Par le travail du montage, entre documentaire et fiction, nous voulons croiser les discours et voir ce que produirait cette rencontre entre *Que ma joie demeure* et des

témoignages de paysans sur leur travail, leurs passions. Comment vivent ceux qui travaillent le paysage aujourd'hui ?

Il ne s'agit pas de considérer le roman de Giono comme un document sur la paysannerie des années 30, mais de voir en quoi le plateau Grémone peut figurer un lieu suffisamment large pour accueillir des paroles venues d'ailleurs. Et de voir comment elles peuvent donner des voix aux bouleversements et aux lignes de force du monde rural, hier comme aujourd'hui.

L'équipe

Adaptation : Clara Hédouin et Romain de Becdelièvre

Mise en scène : Clara Hédouin

Avec : Jade Fortineau, Mickael Pinelli, Pierre Giafferi, Clara Mayer, Hector Manuel, Hatice Ozer